

Seconde partie : les premiers empires coloniaux

1. Dossier : L'empire colonial portugais et le Japon

Lecture des documents

- L'époque du commerce **Nanban** (南蛮貿易時代, *Nanban-bōeki-jidai*[?], soit « époque du commerce avec les Barbares du Sud ») est une période de l'Histoire du Japon qui s'étend de l'arrivée des premiers Européens au Japon en 1543 jusqu'à leur exclusion quasi totale de l'archipel en 1650 avec la promulgation des lois isolationnistes du *sakoku*.

Nanban (南蛮[?], littéralement « barbare du Sud », aussi retranscrit **Namban**) est un mot japonais qui désigne à l'origine la population d'Asie du Sud et du Sud-Est, suivant un usage chinois pour lesquels les peuples « barbares » situés dans les quatre directions ont une désignation spécifique en fonction de celle-ci. Au Japon, le mot prend un nouveau sens pour désigner les Européens lorsque ceux-ci arrivent au Japon à partir de 1543, d'abord du Portugal, puis d'Espagne, puis plus tard des Pays-Bas et d'Angleterre. Les Néerlandais, Anglais et Russes sont alors plus souvent surnommés *Kōmō* (紅毛[?]), ce qui signifie « cheveux rouges ». Le mot *Nanban* est alors considéré comme approprié pour les nouveaux visiteurs, dans la mesure où ils viennent du Sud par bateau, et dans celle où leurs manières sont considérées comme non sophistiquées par les Japonais.



Par Inconnu, English wikipedia, Domaine public,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=725931>

Détail du paravent droit représentant la *Nau do Trato* (*kurofune*) et des *nanban-jin*. Japon, école Kanō(?), fin de la période Azuchi-Momoyama, début du XVIIe siècle (c. 1600-1610). © Museu Nacional de Soares dos Reis, Porto, Direção-Geral do Pa.

Détail du paravent droit représentant la *Nau do Trato* (*kurofune*) et des *nanban-jin*. Japon, attribué à Kanō Domi Période Azuchi-Momoyama, fin du XVIe siècle- début du XVIIe siècle (c. 1593-1614).



© Museu Nacional de Arte Antiga, Lisbonne, Dire.

C'est un art né de l'arrivée et de la présence des Portugais et des Européens du sud au Japon entre 1542-1543 jusqu'en 1640 et de l'interaction qui s'établit avec les Japonais. Si les paravents avec la représentation des *nanban-jin* (barbares du sud) et du *kurofune* (navire noir) sont les aspects les plus connus, l'art nanban inclut aussi d'autres types de peintures (les paravents cartographiques et les peintures produites lors de séminaires de peinture mis en place par la Compagnie de Jésus), il existe aussi des pièces de céramique, de métal et de laque. C'est pour cela qu'il existe de nombreuses commandes et destinataires liés à cet art produit au Japon dont quelques objets ont tout de même été exportés.



Domaine public,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=333745>



Par Kano Naizen — Kobe City Museum,
Domaine public,
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=333843>

- Les Japonais sont d'abord très méprisants envers les manières des nouveaux arrivants. Un récit contemporain japonais relate que :

« Ils mangent avec leurs doigts au lieu d'utiliser des baguettes comme nous. Ils montrent leurs sentiments sans aucune maîtrise de soi. Ils ne peuvent pas comprendre la signification des caractères écrits. » — Cité par C.R. Boxer dans *The Christian century in Japan 1549-1650*¹

Cependant, les Japonais adoptent rapidement plusieurs des technologies et des pratiques culturelles de leurs visiteurs, aussi bien dans le domaine militaire (l'arquebuse, les cuirasses de style européen, les navires européens), religieux (conversions au christianisme), de l'art décoratif ou du langage (intégration au japonais de termes occidentaux).

Beaucoup d'étrangers deviennent amis avec les dirigeants japonais, et leurs capacités sont parfois reconnues à un tel point que l'un d'entre eux, William Adams, est promu au rang de samouraï et reçoit un fief dans la péninsule de Miura, au sud d'Edo.

- Les Européens de la Renaissance éprouvent une admiration certaine envers ce pays. Le Japon est alors considéré comme un pays immensément riche en termes de métaux précieux, principalement grâce aux récits de Marco Polo parlant de temples et palais dorés, mais aussi à cause de la relative abondance de minerais de surface caractéristique d'un pays volcanique, avant que le minage profond sur une grande échelle devienne possible à l'époque industrielle. Le Japon devient un exportateur majeur de cuivre et d'argent durant cette période.

Le Japon est aussi perçu comme ayant un système féodal sophistiqué, avec une grande culture et une forte technologie préindustrielle. Le Japon est à l'époque plus peuplé et urbanisé que n'importe quel pays européen (au XVI^e siècle, le Japon a 26 millions d'habitants contre 16 millions en France et 4,5 millions en Angleterre). Il possède des « universités » bouddhistes plus grandes que n'importe quelle institution éducative occidentale, y compris les universités de Salamanque et de Coimbra. D'importants observateurs européens de l'époque s'accordent pour dire que les Japonais « excellent non seulement parmi les autres peuples orientaux, mais surpassent également les Européens. » (Alessandro Valignano, *Historia del Principio y Progreso de la Compañía de Jesús en las Indias Orientales*, 1584.)

Les premiers visiteurs européens se montrent très étonnés par la qualité de l'artisanat et de la métallurgie japonais, d'autant que le Japon lui-même est assez pauvre en ressources naturelles courantes en Europe, en particulier le fer. Ainsi, les Japonais se montrent particulièrement économes avec leurs ressources consommables, et utilisent le peu qu'ils ont avec un talent expert. Leur cuivre et leur acier sont à l'époque les meilleurs du monde, leurs armes les plus tranchantes, leur industrie du papier inégalée : les Japonais se mouchent avec des mouchoirs jetables en papier washi quand le monde occidental utilise encore ses manches à cet usage. Quand le samouraï Tsunenaga Hasekura visite Saint-Tropez (France) en 1615, il fait sensation avec le tranchant de ses épées et ses mouchoirs jetables en papier :



Les prouesses militaires des Japonais sont également très remarquées : « Un décret royal espagnol de 1609 ordonne spécifiquement aux commandants espagnols dans le Pacifique de “Ne pas risquer la réputation de nos armes et États contre les soldats japonais”.» (Noël Perrin, *Giving up the gun*). Des troupes de samouraïs japonais seront plus tard employées dans les « îles aux épices » (les Moluques) par les Néerlandais pour affronter les Anglais.

Portrait du samouraï Tsunenaga Hasekura à Rome en 1615, par Claude Deruet, galerie Borghèse, Rome.

- Peu après les premiers contacts en 1543, les navires portugais commencent à arriver au Japon. À cette époque, il existe déjà depuis environ 1515 des échanges commerciaux entre le Portugal et Goa, consistant en 3 ou 4 caraques quittant Lisbonne avec de l'argent

pour acheter du coton et des épices en Inde ; l'une d'entre elles se rendant jusqu'en Chine pour acheter de la soie, là encore en échange d'argent portugais.

Par conséquent, la cargaison des premiers navires portugais (habituellement 4 petits navires par an) arrivant au Japon consiste presque entièrement en soie et en porcelaine chinoises, marchandises qui intéressent beaucoup les Japonais, d'autant plus que l'Empereur de Chine leur a interdit tout contact en matière de punition pour les raids des pirates Wakō. Les Portugais trouvent ici une bonne occasion d'agir en tant qu'intermédiaires dans le commerce asiatique.



Une caraque portugaise à Nagasaki, XVII^e siècle.

À partir du moment où ils acquièrent Macao en 1557, et sont formellement reconnus en tant que partenaire commerciaux par les Chinois, la Couronne portugaise commence à réglementer le commerce vers le Japon, en vendant au meilleur enchérisseur la « *Capitania* » annuelle du Japon, conférant les droits de commerce exclusifs pour une seule caraque en partance pour le Japon chaque année. Les caraques sont de très gros navires, généralement entre 1000 et 1500 tonneaux, soit le double ou le triple d'un galion

normal ou d'une grande jonque.

Ce commerce continue avec peu d'interruption jusqu'en 1638, où il est interdit au motif que les navires font pénétrer clandestinement des prêtres au Japon.

Le commerce portugais est au fil du temps de plus en plus concurrencé par les trafiquants chinois sur leurs jonques, les *shuinsen* japonais à partir d'environ 1592 (environ 10 navires par an), les navires espagnols de Manille à partir d'environ 1600, les Néerlandais à partir de 1609 et les Anglais à partir de 1613 (environ un navire par an).

- Les navires européens (surtout les galions) ont également une certaine influence sur l'industrie navale japonaise, et finissent par stimuler de nombreuses expéditions japonaises à l'étranger.

Le *bakufu* établit un système d'expéditions commerciales sur des navires à licence nommés *shuinsen bōeki* (navires à sceau vermillon), qui naviguent pour le commerce à travers l'Extrême-Orient et l'Asie du Sud-Est. Ces navires incorporent de nombreux éléments repris des galions, tels que la voilure, le gouvernail, et la disposition des canons. Ils amènent de nombreux commerçants et aventuriers japonais dans les ports d'Asie du Sud-Est. Certains deviennent parfois assez importants dans les affaires locales, tel l'aventurier Nagamasa Yamada au Siam, ou deviennent plus tard des personnalités célèbres au Japon, comme Tenjiku Tokubei. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=261474>

Au début du XVII^e siècle, le *bakufu* fait construire avec l'aide d'experts étrangers plusieurs navires de style purement *Nanban*, tels la flûte *San Buena Ventura*, qui, prêtée à des naufragés espagnols, traversera le Pacifique jusqu'à Acapulco, ou le galion *San Juan Bautista*, qui traverse deux fois le Pacifique avec à son bord des ambassades à destination de la Nouvelle-Espagne, comme galion de Manille.



Un navire à sceau vermillon japonais de 1634, avec des voiles latines et carrées, un gouvernail et une poupe de style occidental. Ces navires étaient généralement armés de 6 à 8 canons. Musée des sciences navales de Tōkyō.

- Avec l'arrivée du missionnaire jésuite François Xavier, le catholicisme se développe progressivement jusqu'à devenir une puissance religieuse importante au Japon. Bien que la tolérance envers les « padres » occidentaux soit initialement liée au commerce, les catholiques affirment avoir réalisé environ 200 000 conversions à la fin du XVI^e siècle, principalement dans l'île de Kyūshū. Les jésuites parviennent même à obtenir la juridiction sur la cité commerçante de Nagasaki.

conversions à la fin du XVI^e siècle, principalement dans l'île de Kyūshū. Les jésuites parviennent même à obtenir la juridiction sur la cité commerçante de Nagasaki.

La première réaction du *kanpaku* Toyotomi Hideyoshi vient en 1587, quand il promulgue l'interdiction du christianisme et ordonne le départ de tous les « padres ». Cette résolution n'est cependant pas suivie, et seuls 3 sur les 130 jésuites quittent le Japon, et les jésuites restent capables de poursuivre leurs activités. Hideyoshi écrit ceci :

« 1. Le Japon est le pays des Dieux, et pour les padres venir ici prêcher une loi diabolique est une chose répréhensible et diabolique

2. Pour les padres, venir au Japon et convertir les gens à leur foi, détruisant à cette fin les temples Shintō et bouddhistes, est une chose jamais vue et jamais entendue. Pousser la canaille à commettre des outrages de cette sorte est quelque chose qui mérite de sévères punitions. »

— Cité par C.R. Boxer, *The Christian century in Japan 1549-1650*¹

La réaction de Hideyoshi envers le christianisme est démontrée encore plus fortement lorsqu'un galion espagnol échoué amène des Franciscains au Japon en 1597. Vingt-six chrétiens (6 Franciscains, 17 de leurs néophytes japonais, et 3 frères-lais jésuites (inclus par erreur)) sont crucifiés à Nagasaki le 5 février 1597. Il semble que la décision de Toyotomi fut prise à la suite d'encouragements des jésuites à éliminer l'ordre rival, les Espagnols se vantant que la conquête militaire suivait habituellement le prosélytisme catholique, et par son propre désir de se saisir de la cargaison du navire. Malgré la destruction de près d'une centaine d'églises, la plupart des Jésuites restent au Japon.

L'acte final vient avec l'interdiction ferme du christianisme par Tokugawa Ieyasu en 1614, qui conduit les jésuites à pratiquer en secret, et à rejoindre Toyotomi Hideyori dans sa révolte lors du siège d'Osaka. La répression envers le catholicisme devient virulente après la mort de Tokugawa en 1616, menant à la torture et à la mort d'environ 2000 chrétiens (dont 70 occidentaux), et à l'apostasie des 200 à 300 000 restants. La dernière réaction d'envergure des chrétiens japonais est la rébellion de Shimabara en 1637.